

Céline Philippe
Texte et photographies

TEINTURE SAUVAGE

DE LA PLANTE À LA COULEUR
INITIATION À LA TEINTURE VÉGÉTALE



hoëbeke

Céline Philippe
Texte et photographies

TEINTURE SAUVAGE

DE LA PLANTE À LA COULEUR
INITIATION À LA TEINTURE VÉGÉTALE

hoëbeke




SOMMAIRE

Introduction	p. 5
QUELQUES FONDAMENTAUX À CONNAÎTRE AVANT DE SE LANCER	p. 8
LES MATIÈRES PREMIÈRES	p. 10
LES FIBRES À TEINDRE	p. 11
LES PLANTES	p. 15
Les plantes à mordant	p. 15
Les plantes à aluminium	p. 15
Les plantes riches en fer et autres oligoéléments	p. 16
Les plantes à tanins	p. 16
Les plantes riches en acide oxalique	p. 19
Les plantes à couleur	p. 21
Les flavonoïdes : les plantes du jaune mais pas seulement... ..	p. 21
Les quinones : une diversité de couleurs	p. 22
Les tanins : des noirs, gris et beiges au rouge brun	p. 22
Les plantes à indigo : du bleu, rien que du bleu	p. 24
Où les trouver ?	p. 25
L'EAU	p. 26
La qualité de l'eau	p. 26
Économiser l'eau	p. 27
S'ÉQUIPER	p. 28
LES MARMITES	p. 30
AUTRES ÉQUIPEMENTS ET USTENSILES	p. 30
LE PROCESSUS DE TEINTURE VÉGÉTALE	p. 32
PRÉPARATION DES FIBRES	p. 33
Laver, décreuser, débouillir	p. 33
Prétraitement des fibres végétales : animaliser les fibres	p. 34
MORDANCER LES FIBRES AVEC DES VÉGÉTAUX	p. 37
Plantes à mordant pour les fibres animales uniquement	p. 37
Les plantes riches en acide oxalique	p. 37
Le bouleau	p. 39
Plantes à mordant pour les fibres végétales uniquement :	
les plantes à tanins	p. 42
Plantes à mordant pour toutes fibres	p. 45
Le symlocos	p. 45
Les feuilles de thé vert	p. 48
Les pelures de banane	p. 49
LA TEINTURE DES FIBRES	p. 52
Extraction des colorants	p. 52
Le bain de teinture	p. 55
Les finitions	p. 57
UN PROCÉDÉ DE TEINTURE À PART : L'INDIGO	p. 64
L'INDIGOTINE, UNE COULEUR INSOLUBLE	p. 64
LA CUVE D'INDIGO : UN MILIEU DE FERMENTATION POUR RENDRE SOLUBLE L'INDIGOTINE	p. 67
MONTER UNE CUVE D'INDIGO	p. 67
LES ÉTAPES POUR TEINDRE EN INDIGO	p. 70
QUELQUES CONSEILS POUR ENTREtenir SA CUVE	p. 73
PARTIR EN QUÊTE DE COULEURS : RECETTES ET INSPIRATION	p. 75
AU JARDIN DES FLEURS, LES PLANTES CULTIVÉES	p. 78
Le cosmos sulfureux	p. 81
La tanaïsie	p. 84
La gaude	p. 88
Le rudbeckia	p. 93
Le sarrasin	p. 97
La garance	p. 100
À LA CUISINE, LES PLANTES POTAGÈRES	p. 104
L'avocat	p. 106
L'oignon	p. 111
Le curcuma	p. 114
La betterave	p. 119
La carotte	p. 123
La rhubarbe	p. 126
AU BORD DES CHEMINS, LES PLANTES SAUVAGES	p. 130
La verge d'or	p. 132
Les sauvageonnes à fleurs blanches	p. 136
Le millepertuis	p. 141
La bruyère callune	p. 144
La patience sauvage	p. 148
À L'OMBRE DES FORÊTS ET DES HAIES, ARBRES ET ARBUSTES	p. 152
Feuilles d'arbres	p. 154
Le bouleau	p. 159
La bourdaine	p. 162
L'arbre du clergé	p. 167
Le sureau noir	p. 170
Glossaire	p. 175



INTRODUCTION

Ma passion pour les plantes m'a menée sur le chemin de la couleur végétale : un émerveillement permanent devant l'intelligence de la nature, son inventivité, sa richesse et ses vertus.

Je me suis d'abord intéressée aux propriétés aromatiques et médicinales des plantes. En particulier celles que l'on dénommait autrefois les « simples », traditionnellement cultivées dans son jardin pour se nourrir et se soigner. Et j'ai découvert que bien souvent ces mêmes plantes, bonnes à manger et pour soigner, pouvaient aussi faire de la couleur. Devant tant d'ingéniosité, l'homme devrait se sentir humble.

Après m'être souciée de ce que je mettais dans mon assiette et de la manière dont je me soignais, je me suis logiquement intéressée à ce que je portais, et en particulier aux couleurs de nos textiles.

Car il est bien connu que l'industrie textile est l'une des plus polluantes au monde, après l'agroalimentaire. C'est particulièrement vrai pour le secteur de la teinturerie.

Dans ce contexte, des créateurs textiles de plus en plus nombreux affichent une démarche écoresponsable pour afficher la traçabilité de leurs produits ainsi que leur impact sur l'environnement et la santé. Dans ce mouvement émergent qu'est la *slow fashion* se construisent progressivement des filières pour des textiles plus éthiques. L'attention est portée sur la nature et l'origine de la fibre textile, son mode de fabrication et son impact carbone.

Le secteur de la teinture industrielle est aujourd'hui en pleine évolution. En France et ailleurs, des start-up travaillent à la recherche d'un procédé de teinture écologique à partir de colorants non issus du pétrole, comme c'est le cas aujourd'hui de tous les colorants pour teinture fabriqués industriellement. L'essor de la chimie verte permettra certainement, un jour, aux industriels de la mode d'affirmer que leurs couleurs sont écologiques et naturelles. Ce sera une vraie « révolution », car, jusqu'à présent, la teinture naturelle n'existe qu'à travers un mode de production artisanal.

Cette « révolution » annoncée signera-t-elle la mort de la teinture végétale artisanale ? Je ne pense pas. Produire à grande échelle une couleur qui soit identique à chaque fois n'est pas la même démarche que de faire ses propres couleurs avec des ressources végétales que l'on a soi-même récoltées ou choisies chez un producteur. La gratification que l'on retire du travail de ses mains et le sens qu'on lui donne en travaillant des matières naturelles répondent à un besoin essentiel pour beaucoup d'entre nous. Cultiver ses légumes, faire soi-même ses vêtements, ses produits ménagers, ses cosmétiques et autres préparations s'inscrit dans notre époque comme une nécessité de réapprendre ce qui a été oublié pour créer le lien avec le vivant qui nous entoure et mieux le préserver. Je propose donc de (re) découvrir ce savoir ancestral qui a coloré les siècles passés.

De tout temps, l'homme a fait de la couleur avec les ressources environnantes, et en particulier les plantes.

Mon attrait pour les plantes m'a donc conduit à m'intéresser aux procédés de teinture végétale, tels qu'ils ont été pratiqués pendant des siècles. Dominique Cardon, chercheuse au CNRS, a exploré l'univers merveilleux des teintures naturelles à travers le monde et l'histoire des cultures.

Très vite, le mordantage m'est apparu comme un enjeu pour celui qui souhaite faire une teinture écologique et durable. C'est la première étape du processus de teinture, une étape déterminante pour créer l'affinité entre la fibre à teindre et le colorant de la plante : le mordant permet d'établir une liaison solide entre le colorant de la plante et la fibre à teindre afin que la couleur tienne. Autrement dit, le mordantage va permettre à la couleur de tenir dans le temps. Le mordant est en quelque sorte le fixateur.

Ce sont des ions métalliques qui principalement jouent ce rôle de fixateur. C'est pourquoi les teinturiers d'autrefois ont eu traditionnellement recours aux sulfates d'aluminium, de cuivre, de fer, mais aussi de chrome, d'étain et de plomb pour fixer leurs couleurs. Aujourd'hui, l'usage comme mordant des métaux lourds, tels l'étain, le plomb ou le chrome, a été abandonné en raison de leurs impacts sur la santé.

Mais qu'en est-il de l'aluminium, appelé alun, dont beaucoup se servent aujourd'hui pour le mordantage des teintures végétales ? L'alun comme mordant se présente sous forme de sels, sels d'alun ou sels aluminium. Une poudre blanche soit d'origine naturelle soit synthétisée. Quel que soit leur mode de fabrication, ces sels d'aluminium sont issus des carrières de bauxite dont l'exploitation, notamment dans les pays du Sud, est désastreuse pour l'environnement et les populations locales. De plus, l'innocuité de l'aluminium sous forme de sels pour notre santé est discutée.

J'ai vite abandonné l'usage de sels d'alun comme mordant. Outre son effet néfaste pour la nature et la santé, toutes les précautions d'usage pour manipuler cette poudre blanche, comme porter des gants ou un masque, m'ont un peu effrayée ; sans compter la question du lieu où évacuer le bain de mordant sans risque de polluer.

Lorsque j'ai commencé à m'intéresser au sujet, je pensais naïvement qu'une couleur végétale était une couleur faite uniquement à partir de plantes. Déterminée à travailler avec les plantes pour faire de la couleur, et uniquement avec elles, j'ai alors exploré les alternatives qui existaient.

Tout d'abord, il y a toutes les plantes avec lesquelles on peut teindre du textile sans avoir besoin de mordant. Dans le jargon du teinturier, on parle de « couleurs substantives », à l'opposé des couleurs « adjectives ». Les couleurs d'oignon, d'avocat ou de curcuma, pour les plus connues, en font partie.

Il y a aussi toutes les plantes à indigo. L'indigo, plante à part dans le monde des teintures végétales, offre un processus de teinture sans nécessité de mordancer.

Mais pour les autres plantes, les autres couleurs, l'étape du mordantage est indispensable. En l'absence de sels d'alun, ce sont certaines plantes qui vont jouer le rôle de mordant. En d'autres temps et d'autres lieux, les teinturiers n'avaient en effet pas systématiquement accès dans leur environnement à l'alun. Et pourtant, cela ne les a pas empêchés de faire de la couleur, à partir des ressources végétales locales. Ils connaissaient les plantes et savaient que certaines avaient la faculté de créer cette alchimie pour unir le colorant naturel à la fibre naturelle.

Ainsi en est-il des plantes naturellement riches en alumine ou acide oxalique, mais aussi des plantes à tanins. J'ai expérimenté ces plantes dont l'usage comme mordant était traditionnellement éprouvé. Enthousiaste, je me suis aussi aventurée sur d'autres sentiers avec des plantes dont la ressource est plus facilement accessible. De la lecture, beaucoup d'expérimentations et de nombreuses recherches ont été nécessaires pour apprivoiser ces plantes à mordant. Pour bien mesurer leur efficacité, je les ai d'abord expérimentées avec les plantes tinctoriales emblématiques, connues pour la solidité de leurs couleurs. Ensuite, j'ai continué mes expériences en associant des mordants végétaux avec des plantes locales, cultivées ou sauvages, qui ont des propriétés tinctoriales dignes d'intérêt.

Lorsque l'on travaille avec des plantes, le procédé de teinture végétale est plus lent et exigeant.

Tout comme au jardin, il faut savoir observer pour comprendre ce qui se passe. Il faut intervenir à bon escient, prendre son temps pour apprécier ce processus de révélation de la couleur par les plantes. Il s'agit d'une expérience exaltante dans laquelle les sens sont en éveil : l'odorat avec les senteurs dégagées par les bains, le toucher des fibres naturelles et la vue de la couleur des jus, celle qui monte doucement sur la fibre.

J'adore cette expérience de création, de révélation d'une couleur de plante. Et comme la nature est foncièrement généreuse, la couleur offerte par les plantes n'est pas l'expression d'un colorant, mais d'une multitude de colorants. C'est ce qui fait la signature des couleurs végétales : des couleurs riches et profondes.

Faire de la couleur végétale est ainsi une manière d'être en lien avec la nature et sa biodiversité. Parce que vous connaissez les couleurs cachées des plantes, vous portez une attention toute particulière aux mauvaises herbes, aux spontanités de nos campagnes, aux déchets végétaux. Ces plantes sont alors à vos yeux des plantes « utiles », des plantes à préserver, des plantes à protéger, comme un trésor caché.

J'espère ainsi que cette lecture vous permettra de porter un autre regard sur certaines plantes sauvages injustement mal aimées.

Et, indéniablement, faire ses couleurs uniquement à partir de plantes est le prolongement d'une philosophie de vie, tournée vers le vivant et le respect de sa biodiversité.

Aujourd'hui, nous vivons dans un monde complexe, en pleine transformation, qui arrive au bout d'un paradigme intenable car destructeur de notre environnement naturel. Difficile dans ces conditions, même lorsque nous avons la volonté de faire autrement, de ne pas être prisonnier de certaines contradictions... C'est pourquoi, lorsque je teins, je me réconcilie avec moi-même. J'espère que ce livre vous permettra de partager ce sentiment.



PARTIE 1

QUELQUES
FONDAMENTAUX
À CONNAÎTRE
AVANT DE SE LANCER





LES MATIÈRES PREMIÈRES

Les fibres à teindre

Lorsque l'on s'intéresse à la couleur végétale, on a généralement un penchant pour les matières naturelles. C'est en cela que le projet de teinture végétale est cohérent : matières et couleurs sont toutes deux issues du monde vivant.

Toutes sortes de matières naturelles peuvent être teintées avec les plantes : le bois, l'osier, le papier, les peaux et toutes les fibres textiles, qu'elles soient d'origine animale ou végétale. Je vous ferai part de mon expérience de teinture sur de nombreuses fibres textiles, sous forme de fils en écheveau ou de tissu, tissé ou tricoté.

Distinction des fibres en fonction de leur origine : le choix d'une fibre naturelle écoresponsable

1 · Les fibres d'origine animale sont la laine et la soie.

- **La laine** est faite à partir de la toison d'animaux tels que le mouton, l'alpaga, la chèvre mohair, le lapin angora, le chameau ou encore le yack. Il existe actuellement en France une véritable dynamique de revalorisation de la filière laine, qui s'inscrit dans une démarche écoresponsable avec la volonté de pérenniser des savoir-faire ancestraux. N'hésitez pas à aller flâner du côté des diverses manifestations organisées tout au long de l'année sur le thème de la laine et du tricot pour trouver de belles laines locales.

- **La soie** est faite à partir des cocons de la chenille du bombyx du mûrier, que l'on appelle communément le vers à soie. Originnaire de Chine, ce papillon a été élevé et sélectionné depuis des millénaires pour la fabrication de la soie. Totalement domestiqué, *Bombyx mori* ne peut plus vivre sans l'intervention de l'homme. Il n'existe plus à l'état sauvage, incapable de se nourrir seul et de voler.

Ces fibres étant faites « sur le dos » des animaux, elles devront être choisies avec soin.

Pour la laine, veillez à vous assurer de son origine et des conditions de la tonte, afin qu'elle soit respectueuse de l'animal, sans pratique de mulesing.

Quant à la soie, optez pour celle dite « non violente » qui laisse la vie sauve aux chrysalides, contrairement à la pratique ancestrale consistant à ébouillanter les cocons avec l'insecte vivant à l'intérieur.

2 · Les fibres d'origine végétale sont le coton, le lin, le chanvre ou la ramie.

Pour ces fibres issues de plantes, le mode de production et de culture orientera vos choix.

- Cultivé dans les pays du Sud, **le coton** est gourmand en eau et en traitements. Un coton de culture biologique est donc à privilégier.

- En revanche, **le lin** a l'immense avantage de pouvoir être local. La France est en effet le premier producteur mondial de lin. De plus, sa culture ne nécessite aucune irrigation et utilise peu d'intrants.

- Tout comme le lin, **le chanvre** est peu gourmand en eau et peut être cultivé localement. Il a d'autres atouts non négligeables d'un point de vue écologique : il pousse vite et n'a besoin ni d'engrais ni de pesticide. Il joue par ailleurs un rôle majeur dans la régénération des sols puisque, contrairement au lin, il a la capacité de stocker le CO₂ dans le sol.

- **La ramie** ou « ortie de Chine » pousse principalement dans des pays au climat tropical. Elle a besoin de chaleur et d'humidité, et supporte mal les sécheresses. La Chine est le plus gros producteur de ramie, l'un des rares pays à maîtriser son mode de production complexe.

Que les fibres soient animales ou végétales, je vous conseille de choisir celles qui ont subi le moins de traitements possible : traitement superwash pour la laine, traitement de blanchiment pour le coton, le lin ou le chanvre. Et ce, toujours dans un souci de cohérence avec votre démarche créative : faire avec ce que la nature nous offre sans la dénaturer.

Distinction des fibres en teinture végétale

En teinture végétale, il est d'usage de distinguer les fibres animales des fibres végétales, car la manière de les travailler est différente.

La nature protéique des fibres animales, tout comme les cheveux et les ongles, leur confère une très bonne affinité avec la couleur végétale. On obtient aisément des couleurs soutenues et brillantes. Leur préparation pour la teinture est relativement simple. En revanche, certaines précautions s'imposent dans les opérations de teinture pour ne pas abîmer la fibre.

- **La laine** se travaille à chaud. La chaleur ouvre les écailles de la fibre qui peut alors « accrocher » la couleur. La laine supporte parfaitement les températures jusqu'au bouillon. En revanche, elle déteste

les changements brutaux de température du chaud vers le froid, au risque de feutrer. C'est un point de vigilance à garder en tête tout au long du procédé de teinture. Veillez toujours, lors des éventuels rinçages, à vérifier la température de l'eau afin qu'elle soit similaire à celle du bain.

De même, la laine n'apprécie guère les bains trop alcalins. Là aussi, il y a un risque de feutrage avec un pH au-delà de 9, voire moins pour certaines laines très délicates.

Toujours dans le souci de préserver la douceur de la fibre, je n'utilise pas de fer sur la laine, car il a tendance à rendre la fibre rêche.

- **La soie**, quant à elle, se travaille généralement à froid ou à eau tiède, sous peine de détériorer son lustre.



Des précautions qui n'ont pas lieu d'être pour les fibres végétales. Celles-ci sont des fibres tout-terrain : elles supportent les écarts de température, les variations importantes de pH, et ne souffrent pas du fer. En cela, les fibres végétales sont plus faciles à manipuler.

Néanmoins, et c'est la contrepartie, leur nature cellulosique rend parfois difficile l'accroche de la couleur en teinture végétale.

Les étapes de préparation et de mordantage sont donc longues et complexes. La fibre végétale exige plus de travail de préparation pour que la couleur puisse se fixer sur la fibre de manière durable. Les nuances obtenues sont d'ailleurs plus mates et plus pâles que celles que l'on peut obtenir avec la laine et la soie.

Enfin, quelle que soit la nature de la fibre, sa qualité et la manière dont elle a été manufacturée influenceront le rendu de la couleur.

Teindre les vieux linges de maison est souvent l'idée qui nous vient lorsque l'on s'aventure en couleur végétale. Ces tissus qui ont déjà bien vécu peuvent

nous offrir de belles surprises. Toutefois, ils gardent les empreintes de leur usage passé : la teinture végétale ne fera pas disparaître les taches ; bien au contraire, elle peut même les révéler.

Vous avez un tissu ou du fil et vous ne connaissez pas sa nature : naturel ou non, animal ou végétal.

Comment faire pour le savoir ?

C'est l'épreuve du feu qui le dira.

Approchez doucement la fibre de la flamme. Et observez :

- si elle brûle lentement, avec une odeur de cheveux brûlés, s'éteint d'elle-même en laissant en guise de cendres un petit amas de perles charbonneuses, c'est une fibre animale (laine ou soie) ;
- si elle brûle rapidement, sans odeur particulière, en laissant peu de cendres, c'est une fibre végétale (lin, coton, chanvre...) ;
- si elle brûle rapidement, en laissant une boule noire et dure tel du plastique brûlé, c'est une fibre synthétique.

	Avantages	Inconvénients
Fibres végétales	Résistante : • aux écarts de température • aux bases avec des pH élevés • au fer	• Des couleurs moins vives et plutôt mates • Long travail de préparation et de mordantage de la fibre
Fibres animales	• Travail de préparation et de mordantage de la fibre plus rapide • Des couleurs vives et brillantes	Précautions dans la manipulation : • nécessite d'éviter de passer brutalement du chaud au froid • supporte mal les bases et les pH élevés



Les plantes

Dans ma pratique d'une couleur entièrement végétale, j'ai pour habitude de distinguer les plantes à mordant des plantes à couleur.

Les premières sont utiles pour l'étape de mordantage, tandis que les secondes le sont pour le bain de couleur.

Cela dit, la distinction est un peu artificielle. La plupart des plantes ont plus d'une ressource en elles. Et certaines en particulier, en raison de leur composition chimique particulière, permettent à la fois de colorer et de « fixer » la couleur.

Le mérite de cette distinction est seulement de clarifier un peu les idées pour une approche plus méthodologique.

Les plantes à mordant

Comme précédemment expliqué en introduction, ce sont principalement les ions métalliques qui jouent le rôle de mordant pour unir le colorant organique à la fibre naturelle.

Le plus universel et le plus employé dans le monde des teintures naturelles est l'aluminium, le métal le plus abondant de la croûte terrestre. L'une des raisons de son succès est qu'il n'affecte pas les couleurs, contrairement au fer ou au cuivre.

Dès le Moyen Âge, on fabrique l'alun, dérivé de l'aluminium alors utilisé comme mordant. Les procédés de fabrication ont évolué dans le temps, de la traditionnelle et ancienne pierre d'alun au plus récent sulfate d'aluminium dont les usages sont aujourd'hui des plus diversifiés.

Toutefois, tous les peuples du monde n'avaient pas forcément accès à cet alun, soit pour des raisons géographiques soit pour des raisons économiques. Pour autant, cela ne les a pas empêchés de faire de la couleur avec les ressources végétales locales.

1 · Les plantes à aluminium

Les plantes puisent par leur racine un certain

nombre de micronutriments nécessaires à leur métabolisme. Les ions métalliques, disponibles dans le sol, peuvent être absorbés en même temps que l'eau par le système racinaire et transportés grâce à la sève jusqu'aux organes de stockage, les feuilles (l'écorce pour les arbres).

Lorsque la plante est capable d'absorber et de stocker des quantités importantes d'ions métalliques (Al pour l'aluminium), on parle de « plante accumulatrice » ou « hyper accumulatrice ».

Plusieurs conditions, notamment climatiques et pédologiques, influencent la capacité de la plante à accumuler l'Al ou tout autre ion métallique. En particulier, plus le pH du sol est faible, plus l'aluminium est disponible dans le sol et en mesure d'être absorbé par les plantes hyper accumulatrices.

Grâce aux facultés incroyables de ces plantes, les artisans teinturiers – en d'autres temps ou aujourd'hui sous d'autres latitudes – ont recours à cet « alun » végétal qui remplace ainsi l'alun minéral.

Ces deux mordants, l'un d'origine minérale et l'autre végétal, ont en commun l'ion Al pour désigner l'aluminium, mais la comparaison s'arrête là. Leur structure moléculaire est bien différente ; une différence que l'on retrouve d'ailleurs dans les nuances de couleurs, qui ne seront pas identiques selon que vous utilisez de l'« alun » minéral ou végétal.

La majeure partie des plantes hyper accumulatrices d'aluminium identifiées sont des plantes des climats tropicaux et subtropicaux.

Les plus connues et répandues sont celles appartenant au genre des *symplocos*. Des arbres et des arbustes que l'on trouve dans les régions tropicales à tempérées, en Asie, en Inde et au Japon.

D'autres arbustes de la famille des *Melastomataceae*, originaires du Pacifique et de l'Amérique centrale, ont été valorisés en teinture avec les mêmes propriétés.

En Europe, les lycopodes, plantes vivaces herbacées ressemblant à des fougères mousseuses, ont été utilisés comme mordants végétaux en Écosse et en Allemagne. Plantes des tourbières et des milieux humides, cette espèce est en voie de disparition. La récolter pour l'utiliser comme mordant végétal serait tout le contraire d'une démarche écologique.

Il me semble plus cohérent et responsable de préférer dans ce cas le symlocos. À l'image de certaines épices dans nos assiettes, ou comme le chocolat et le thé dont on peut difficilement se passer, le symlocos vient de loin, certes, mais son impact carbone est minoré dès lors que sa récolte est respectueuse de la plante et du vivant. Il permet en outre de soutenir des économies artisanales locales, et le bilan écologique de son approvisionnement est plutôt positif. Plantes plus locales et accessibles, les hortensias et les camélias (voir photo p. 14) sont susceptibles d'accumuler dans leurs feuilles, en proportion moindre, l'aluminium disponible dans le sol, à condition que ce dernier soit acide et riche en aluminium. La couleur bleue des hortensias est un bon indice de cette faculté d'accumulation.

Le thé (*Camellia sinensis*) est une plante naturellement accumulatrice d'aluminium (Al), faisant d'elle l'une des sources majeures d'apport alimentaire en aluminium.

De nombreuses études scientifiques ont porté sur les concentrations de l'aluminium dans le thé. Les résultats montrent que la teneur totale en métaux des feuilles de thé diffère selon le type de thé. Elle est influencée par de nombreux facteurs, par exemple les propriétés physiques et chimiques du sol, ainsi que le temps de maturation des feuilles. Mais selon ces études, consommer du thé n'est pas considéré comme dangereux. Et garder ses feuilles après infusion peut être intéressant en teinture. J'y reviendrai.

2 · Les plantes riches en fer et autres oligoéléments

Il n'existe pas à proprement parler de plantes accumulatrices de fer, mais uniquement des plantes naturellement riches en fer. Les plantes puisent seulement la quantité de fer dont elles ont besoin pour leur métabolisme.

En Amérique latine, les racines de rumex sont utilisées traditionnellement comme mordant sur la laine. Leur forte teneur en fer justifie certainement cet usage.

Le fer, y compris d'origine végétale, modifie grandement la nuance des couleurs, avec une sérieuse tendance à les assombrir. Il convient d'en tenir

compte lorsqu'on l'intègre dans un procédé de teinture.

Les plantes naturellement riches en fer contiennent généralement une quantité importante de tanins, lesquels jouent aussi un rôle important en teinture (voir ci-après).

D'autres plantes facilement accessibles riches en oligoéléments, comme l'ortie et d'autres plantes aromatiques, pourraient aussi faire l'objet de recherches et d'expériences pour être valorisées et contribuer au mordantage des fibres que l'on souhaite teindre.

J'ai pu expérimenter certaines d'entre elles. Je l'évoquerai dans la partie sur le processus de teinture.

3 · Les plantes à tanins


Les tanins sont omniprésents dans le monde végétal. Il existe une grande diversité de tanins, différents par leur taille et leur structure chimique. Disposés dans les vacuoles et les parois cellulaires des plantes, ils peuvent représenter 15 à 25 % du poids des feuilles, et jusqu'à 40 % du poids de l'écorce, voire 50 % dans certaines noix de galle.

Ces composés chimiques de la famille des polyphénols sont utilisés par les plantes (arbres, plantes à fleurs, etc.) comme moyen de défense chimique contre les organismes pathogènes et les herbivores. Leur côté fortement astringent est très dissuasif pour l'animal qui voudrait les brouter.

Les bois, écorces et galles d'arbres sont en général les plus concentrés en molécules tanniques, chez les chênes, châtaigniers, acacias, aulnes, pistachiers, fustets, sumacs, etc.

Certains fruits sont tout aussi intéressants, comme les gousses de tara ou les écorces de grenade.

Les tanins sont connus depuis la plus haute antiquité. Au Moyen Âge, ils ont essentiellement été utilisés pour la préparation du cuir : on les extrayait des écorces de chênes ou de châtaigniers, broyées dans des moulins spécifiques afin d'obtenir une poudre qu'on commercialisait sous le nom de « tan », d'où l'appellation « tanin ». Les peaux étaient ensuite trempées dans des fosses à tan pendant au moins un an avant d'être travaillées. Les tanins se liant facilement à la peau, par des liens solides et irréversibles, la peau, une fois tannée, devient alors



Dans une démarche singulière qui associe amour des plantes et goût des matières naturelles, poésie et artisanat, Céline Philippe nous initie à la teinture végétale, et nous mène sur le chemin de la couleur.

En explorant la technique d'un mordantage 100 % végétal – sans sel d'alun ni produits de synthèse –, vous apprendrez à faire vos couleurs uniquement à partir de plantes, expérience d'une philosophie de vie tournée vers l'écoute de la nature et du vivant.

Des grands principes de la teinture végétale jusqu'à leur mise en pratique avec des idées de recettes, Céline Philippe offre au lecteur tous ses conseils et inspirations pour créer et découvrir l'art de révéler la couleur des plantes. *Teinture sauvage* est une invitation à explorer la richesse de notre flore et ses trésors cachés, pour mieux l'aimer et la préserver.

Céline Philippe, d'origine lyonnaise, est la créatrice de Teinture Sauvage, un site internet et une page Instagram consacrés à une production artisanale de couleurs entièrement végétales sur des fibres textiles naturelles et écologiques.

www.hoebeke.fr

G06971 共 25 €
ISBN: 978-2-07-299989-5

